



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

2 | 2008

Culture politique et communication symbolique

L'histoire culturelle dans une culture scientifique

Introduction aux auteurs allemands

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/1803>

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « L'histoire culturelle dans une culture scientifique », *Trivium* [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 24 octobre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/1803>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'histoire culturelle dans une culture scientifique

Introduction aux auteurs allemands

Christophe Duhamelle

- 1 Les quatre textes ont en commun de présenter certaines évolutions récentes de l'histoire politique en Allemagne. Ils prennent tous position face à trois tournants historiographiques. La notion d'histoire culturelle du politique peut servir d'emblème au premier de ces tournants : le politique est envisagé non plus comme une succession d'événements ni comme le fruit de déterminations structurelles dont il serait la superstructure ou l'écume, mais comme l'expression de valeurs et de procédures ouvrant la voie vers une meilleure compréhension des conceptions que chaque société se fait d'elle-même et de ses hiérarchies ; les textes divergent en revanche sur la définition de cette « culture politique ». Le second tournant, qui dépasse l'histoire du politique, réside dans l'attention nouvelle portée aux acteurs et à leurs points de vue ; cette approche repose par exemple sur l'idée qu'un ordre social et politique n'existe qu'autant qu'il est actualisé par ceux qui l'animent – et que c'est donc seulement au travers de ces « performances » que l'historien peut valablement l'appréhender. Le débat porte toutefois sur la relation qu'entretiennent l'actualisation des valeurs et les valeurs elles-mêmes. La troisième inflexion, particulièrement sensible dans ces articles émanant de trois modernistes et d'un médiéviste, est la perte de certitude sur l'idée de modernité. Wolfgang Reinhard, Gerd Althoff et Barbara Stollberg-Rilinger en particulier partent d'un même constat : le « post-moderne » semble rejoindre le « pré-moderne » et fait donc porter l'interrogation sur l'« avènement de la modernité » et le sens de l'histoire qui lui était associé. Encore une fois, chacun en tire des conclusions différentes ; mais tous doivent aborder à nouveaux frais la question de l'évolution historique et de la capacité, pour l'historien, de l'organiser en un « grand récit » posant, au moins implicitement, la diachronie en termes de hiérarchie.
- 2 Ces trois tournants sont solidaires l'un de l'autre : l'approche « culturaliste » va de pair avec un déplacement du sens de l'histoire vers le sens que les acteurs donnent à leur

propre histoire. En outre, ils ne sont pas spécifiques à l'historiographie allemande. La lecture parallèle des articles français proposés dans ce numéro de *Trivium* suffira à montrer la proximité des objets d'études et de la manière de les aborder. Surtout, les références communes aux impulsions venues des sciences humaines anglo-saxonnes – Clifford Geertz pour les rituels ou l'École de Cambridge pour les cultures politiques, par exemple – inscrivent les historiens des deux côtés du Rhin dans une réflexion internationale sur l'histoire du politique. Il n'en reste pas moins que les quatre articles sont également révélateurs des manières spécifiques de faire de l'histoire qui ont cours en Allemagne. À vrai dire, c'est même la proximité des objets, des débats et des références qui met en relief la singularité de la culture scientifique des historiens allemands.

- 3 La vivacité du débat sur « micro » et « macro », qui est présent dans les quatre textes, en est le meilleur indice. Pour la comprendre, il faut revenir à la controverse qui, depuis les années 1980, oppose les tenants de la *Sozialgeschichte* alors dominante (École de Bielefeld) – ils prônaient une analyse structurelle de la société dans le but de comprendre l'évolution des systèmes politiques – aux promoteurs d'une approche micro-historique plus soucieuse des expériences vécues, de la pluralité des possibles sociaux et de la spécificité non téléologique des moments historiques. En apparence apaisé, ce conflit ressurgit régulièrement, dans le domaine fécond des travaux sur la professionnalisation par exemple¹ ou dans les discussions sur la *Kulturgeschichte* qui, en Allemagne, revêt un sens plus précis et plus polémique que l'histoire culturelle en France, comme on le voit ici dans le champ du politique. Si Wolfgang Reinhard fait explicitement allusion à ce long débat au début de son article, les autres prennent également position dans cette opposition « macro/micro » que les historiens allemands s'emploient à résorber dans un sens ou dans l'autre. Wolfgang Reinhard ou Birgit Emich cherchent à la fois à détacher la notion de culture politique de celle de « rituel performatif » en l'identifiant plutôt au quotidien de l'action politique, et à réintégrer le culturel dans le « macro » (l'individu constituant le « micro » et, raffinement supplémentaire, le système politique se situant au niveau « méso ») plaçant ainsi les idées et leur histoire avant l'histoire de leur effectuation. Gerd Althoff et Barbara Stollberg-Rilinger, au contraire, argumentent en faveur d'une élévation du « micro » à la même dignité que le « macro », et insistent sur le fait que c'est dans le rituel et dans les marges interprétatives de la performance politique que s'effectuent les évolutions plus générales des cultures et des systèmes politiques, évolutions que l'analyse « micro » ne perd donc pas de vue ; ils cherchent ainsi à battre en brèche le reproche de la *Sozialgeschichte* envers une micro-analyse accusée de renoncer à l'éminente responsabilité interprétative de l'historien.
- 4 C'est cette tension du débat qui singularise la version allemande d'une discussion historiographique somme toute plus générale, celle, peut-être, de la « perte du paradigme », en tout cas d'une interrogation conjointe sur l'individu dans l'histoire et sur le sens vectoriel de l'évolution historique. Cette singularité tient à un contexte plus large, celui, d'une part, de la division du champ historique allemand en sous-disciplines (histoire économique pratiquée par les économistes, histoire religieuse pratiquée en faculté de théologie, monographies locales longtemps cantonnées à la *Landesgeschichte*, histoire des pratiques encore associée à la *Volkskunde*, etc.) réservant à l'histoire proprement dite le mouvement général, sinon universel, en le situant dans le politique ; celui, d'autre part, de la proximité entre cette histoire générale et la philosophie de l'histoire ou les grands systèmes sociologiques, formant un voisinage comparable à celui qui unit en France

histoire et géographie, et parfaitement perceptible dans le texte de Wolfgang Reinhard qui convoque Hegel et Weber.

- 5 On le voit, pour introduire à la lecture de ces textes qui interrogent la relation entre histoire politique, histoire des idées ou des rituels, et anthropologie historique, il peut être utile d'appliquer à notre tour ces différentes approches aux historiens allemands du politique. Et c'est également sous l'angle d'une « manière de faire », et non seulement d'un contenu, que le lecteur français pourra trouver intérêt aux quatre articles. Deux caractéristiques le frapperont plus particulièrement. La première réside dans l'ambition théorique du propos : les définitions se succèdent et visent à former un système le plus complet possible. Les structures de la recherche allemande, plus collective, n'y sont pas pour rien. Les articles de G. Althoff et B. Stollberg-Rilinger constituent par exemple des textes programmatiques d'un SFB (*Sonderforschungsbereich*), un groupe de recherche de vaste envergure qui a obtenu pour un temps limité un financement conséquent. Quant à la filiation qui existe entre le texte de B. Emich et celui de W. Reinhard, elle illustre la fonction structurante du lien entre le ou la doctorant(e) et son *Doktorvater* ou sa *Doktormutter*, littéralement son père ou sa mère doctoral(e). Ces petits territoires dans le champ de la recherche se marquent et se démarquent par l'élaboration d'un programme théorique balisé par ses concepts-clefs. Au plan des biens symboliques qu'il faut savoir manipuler pour acquérir sa place parmi les historiens, la programmation conceptuelle occupe donc en Allemagne une place similaire à celle reconnue, en France, au « goût de l'archive » – même si bien sûr, concrètement, les historiens des deux pays tout à la fois réfléchissent et se documentent. L'autre caractéristique est solidaire de la première : la structure même des articles. Le corps du texte se rapproche d'un énoncé visant au général, parfois aride et trop épuré aux yeux d'un lecteur français. Ce sont en revanche les notes infrapaginales qui donnent les clefs de cet énoncé et qui acquièrent donc une grande importance et une vie presque autonome. À elles d'apporter les preuves, par l'abondance des références et des citations extraites des sources consultées. À elles également de refléter les débats auxquels l'article ambitionne d'apporter sa contribution – leur lecture réserve son lot de controverses larvées ou bien ouvertement abordées, le lecteur attentif y trouvera par exemple des réponses pointues à des recensions défavorables. En caricaturant un peu, on dira que le corps du texte représente l'idéal auquel aspire le champ historien allemand et que les notes illustrent son fonctionnement – une culture scientifique qui s'incarne dans son actualisation constamment renouvelée, en quelque sorte...
- 6 Il convient donc de saluer la traduction de ces textes, qui sont mis ainsi à disposition du public français et qui viennent s'ajouter aux trop rares versions françaises des travaux de ces quatre auteurs, ou précéder de futures parutions². Chacun des articles est remarquable par la clarté et la vigueur de ses prises de position théoriques et méthodologiques. Ensemble, ils offrent un tour d'horizon appréciable des débats actuels sur l'histoire culturelle du politique. Enfin, ils sont à eux quatre une excellente illustration non seulement d'un type d'histoire culturelle, mais aussi de certains éléments culturels du métier d'historien en Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE

Sélection des quatre auteurs

- ALTHOFF, G., *Amicitiae und Pacta. Bündnis, Einung, Politik und Gebetsgedenken im beginnenden 10. Jahrhundert*, Hannover, Hahn, 1992.
- ALTHOFF, G., *Spielregeln der Politik im Mittelalter. Kommunikation in Frieden und Fehde*, Darmstadt, Primus, 1997.
- ALTHOFF, G. (éd.), *Formen und Funktionen öffentlicher Kommunikation im Mittelalter*, Stuttgart, Thorbecke, 2001.
- ALTHOFF, G. et al. (éd.), *Medieval Concepts of the Past. Ritual, Memory, Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- ALTHOFF, G., *Inszenierte Herrschaft. Geschichtsschreibung und politisches Handeln im Mittelalter*, Darmstadt, Wiss. Buchges., 2003.
- ALTHOFF, G., *Die Macht der Rituale. Symbolik und Herrschaft im Mittelalter*, Darmstadt, Primus, 2003.
- ALTHOFF, G. (éd.), *Zeichen, Rituale, Werte*, Münster, Rhema, 2004.
- EMICH, B., *Bürokratie und Nepotismus unter Paul V. (1605-1621). Studien zur frühneuzeitlichen Mikropolitik in Rom*, Stuttgart, Hiersemann, 2001.
- EMICH, B., *Territoriale Integration in der Frühen Neuzeit. Ferrara und der Kirchenstaat*, Köln et al., 2005.
- REINHARD, W., *Papstfinanz und Nepotismus unter Paul V. (1605-1621). Studien und Quellen zur Struktur und zu quantitativen Aspekten des päpstlichen Herrschaftssystems*, Stuttgart, Hiersemann, 1974.
- REINHARD, W., *Freunde und Kreaturen: « Verflechtung » als Konzept zur Erforschung historischer Führungsgruppen; römische Oligarchie um 1600*, München, Vögel, 1979.
- REINHARD, W. / SCHILLING, H. (éd.), *Die katholische Konfessionalisierung*, Gütersloh, Gütersloher Verl.-Haus, 1995.
- REINHARD, W., *Geschichte der Staatsgewalt. Eine vergleichende Verfassungsgeschichte Europas von den Anfängen bis zur Gegenwart*, München, Beck, 1999.
- REINHARD, W., *Lebensformen Europas. Eine historische Kulturanthropologie*, München, Beck, 2004.
- REINHARD, W., *Glaube und Macht. Kirche und Politik im Zeitalter der Konfessionalisierung*, Freiburg, Herder, 2004.
- REINHARD, W., *Geschichte des modernen Staates von den Anfängen bis zur Gegenwart*, München, Beck, 2007.
- STOLLBERG-RILINGER, B., *Der Staat als Maschine. Zur politischen Metaphorik des absoluten Fürstenstaats*, Berlin, Duncker & Humblot, 1986.
- STOLLBERG-RILINGER, B., *Vormünder des Volkes? Konzepte landständischer Repräsentation in der Spätphase des Alten Reiches*, Berlin, Duncker & Humblot, 1999.

- STOLLBERG-RILINGER, B. (éd.), *Vormoderne politische Verfahren*, Berlin, Duncker & Humblot, 2001.
- STOLLBERG-RILINGER, B. (éd.), *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen?*, Berlin, Duncker & Humblot, 2005.
- STOLLBERG-RILINGER, B. / WELLER, Th. (éd.), *Wertekonflikte – Deutungskonflikte*, Münster, Rhema, 2007.
- STOLLBERG-RILINGER, B., *Des Kaisers alte Kleider. Verfassungsgeschichte und Symbolsprache des Alten Reiches*, München, Beck, 2008.

NOTES

1. Voir par exemple la controverse de 1997 dans les pages de la *Historische Zeitschrift* : Heinrich Richard Schmidt, « Sozialdisziplinierung? Ein Plädoyer für das Ende des Etatismus in der Konfessionalisierungsforschung », in : *Historische Zeitschrift*, 265, 1997, p. 639-682; Heinz Schilling, « Disziplinierung oder 'Selbstregulierung der Untertanen'? Ein Plädoyer für die Doppelperspektive von Makro- und Mikrohistorie bei der Erforschung der frühmodernen Kirchenzucht », *Historische Zeitschrift*, 264, 1997, p. 675-691.
2. Wolfgang Reinhard, *Papauté, confessions et modernité*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1998 ; Wolfgang Reinhard, *Petite histoire du colonialisme*, Paris, Belin, 2000 ; Gerd Althoff, « Les rituels », in : Jean-Claude Schmitt et Otto Gerhard Oexle (éd.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 231-242 ; Gerd Althoff et Christiane Witthöft, « Les services symboliques entre dignité et contrainte », in : *Annales HSS*, 58, 6, 2003, p. 1293-1318 ; Barbara Stollberg-Rilinger, « Le rituel de l'investiture dans le Saint-Empire de l'époque moderne : histoire institutionnelle et pratiques symboliques », à paraître dans la *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 2008 ; Birgit Emich, « Confessions et histoire des relations internationales à l'époque moderne : l'historiographie des pays de langue allemande », à paraître dans Philippe Büttgen et Christophe Duhamelle (éd.), *Histoires religieuses croisées. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*.

INDEX

Mots-clés : histoire politique, histoire des idées, culture, société, modernité, rituel(s)

Schlüsselwörter : Politikgeschichte, Ideengeschichte, Kultur, Gesellschaft, Modernität, Ritual(e)

AUTEUR

CHRISTOPHE DUHAMELLE

Directeur d'études à l'EHESS